



## Études irlandaises

34.2 | 2009

Figures de l'intellectuel en Irlande

---

### Introduction

**Maurice Goldring et Carle Bonafous-Murat**

Maurice Goldring et Carle Bonafous-Murat (éd.)

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/1598>

DOI : 10.4000/etudesirlandaises.1598

ISSN : 2259-8863

#### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2009

Pagination : 7-13

ISBN : 978-2-7535-0982-5

ISSN : 0183-973X

#### Référence électronique

Maurice Goldring et Carle Bonafous-Murat, « Introduction », *Études irlandaises* [En ligne], 34.2 | 2009, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/1598> ; DOI : 10.4000/etudesirlandaises.1598

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

© Presses universitaires de Rennes

---

# Introduction

**Maurice Goldring et Carle Bonafous-Murat**

Maurice Goldring et Carle Bonafous-Murat (éd.)

---

- 1 L'époque est terminée où les mouvements nationalistes, lorsqu'ils étaient écoutés, ou les partis communistes, quand ils étaient forts, entretenaient des relations privilégiées avec les étudiants, les créateurs, les avant-gardes intellectuelles. Les mouvements terroristes n'ont plus de relations organiques avec les « grands » intellectuels de notre temps. Il n'y a pas d'intellectuels républicains, ou soutiens de l'ETA. Il n'y a pas de poète du terrorisme, ni des fous de Dieu. On ne trouvera pas dans les poésies de Bobby Sands les prémisses d'une nouvelle renaissance littéraire et il faudrait un singulier effort pour comparer les peintures murales de Belfast à la Chapelle Sixtine.
- 2 Les mouvements qui perdent leurs relations avec les intellectuels perdent pied dans la société dans son ensemble. Par leur formation, leur naissance, leurs capacités apprises et développées, les intellectuels mettent en forme, ils révèlent ce que la société ne sait pas sur elle-même. Un mouvement qui se coupe des relations privilégiées avec les activités intellectuelles est condamné au sommeil de la raison.
- 3 Malgré tout persiste dans certaines œuvres la nostalgie des grandes épopées des luttes nationales et sociales, d'autant plus vive qu'elle est à contre-courant. On la retrouve chez Ken Loach qui dans, *Le Vent se lève*, n'en finit pas de regretter l'absence de Che Guevara et de Fidel Castro des terres irlandaises. Mais dans les sociétés marquées jadis par des conflits qui accaparaient les énergies, l'heure est à la démobilisation, à la laïcisation du politique, au dépassement des frontières culturelles du conflit. En Irlande du Nord et au Pays basque, se sont mis en place des gouvernements apparemment contre nature réunissant nationalistes et loyalistes, socialistes et parti populaire, mais ayant pour point commun l'acceptation de principe que la violence militaire doit être éradiquée. Cette acceptation passe par des mesures de police, et par la prépondérance de valeurs politiques acceptées par tous. Une société en guerre est une société où l'on donnera soutien et assistance à des clandestins armés. Une société en paix est une société où l'on dénonce à la police ceux qui utilisent pour des objectifs politiques la violence armée dans une démocratie. C'est le pacte qui unit les forces politiques contradictoires. Il a été

respecté en Irlande du Nord. Quand des républicains dissidents sont passés à l'action, les responsables du *Sinn Fein* ont appelé la communauté nationaliste à dénoncer les coupables des attentats. Une position de principe qui a contribué à la démilitarisation définitive des paramilitaires loyalistes.

- 4 La démilitarisation du politique passe aussi par des mesures symboliques, culturelles. Les chants de guerre sont désormais interdits dans les cérémonies officielles. Les portraits des « héros » de la résistance sont décrochés. Les uniformes ont des boutons neufs où il n'y a ni portrait de la Reine, ni la harpe irlandaise. Cette liquidation est d'une grande force symbolique, car elle élimine les insignes, les témoins visuels, les musiques, les images, qui font l'identité à laquelle la communauté est fortement attachée quand elle se sent menacée dans son existence même. Ainsi se trouvent ébranlées les traditions qui ont forgé certaines voix intellectuelles d'antan.

.

- 5 De par son titre anglais, « Representations of the Intellectual in Ireland », ce numéro spécial de la revue *Études irlandaises* n'est pas sans rappeler, à dessein, l'ouvrage séminal d'Edward W. Said : *Representations of the Intellectual*. Fruit des conférences prononcées en 1993 sur les ondes de la BBC dans le cadre des *Reith lectures*, Said, tout en prenant acte des critiques qui lui avaient été adressées avant même qu'elles ne soient diffusées<sup>1</sup>, tentait de définir la ligne de partage entre l'expert et l'intellectuel :

The problem for the intellectual is not so much, as Carey discusses<sup>2</sup>, mass society as a whole, but rather the insiders, experts, coteries, professionals who in the modes defined earlier this century by pundit Walter Lippmann<sup>3</sup> mold public opinion, make it conformist, encourage a reliance on a superior little band of all-knowing men in power. Insiders promote special interests; but intellectuals should be the ones to question patriotic nationalism, corporate thinking, and a sense of class, racial or gender privilege<sup>4</sup>.

- 6 Au contraire, toujours selon Said, il incombe à l'intellectuel de dépasser non seulement les intérêts partisans qui s'attachent à la défense inconditionnelle d'une cause idéologique, mais plus encore, en ces temps voués à la spécialisation des savoirs, le point de vue forcément partiel (voire partial) de ceux qui prétendent avoir un droit à la parole publique au nom de leur connaissance approfondie des enjeux, pour atteindre une forme d'universalité qu'il définit, dans une perspective kantienne, à la fois comme un dépassement des coordonnées propres à tout individu, mais également comme un moment de retour sur soi-même. Aucun intellectuel ne peut prétendre porter un jugement éthique sur le comportement humain sans, dans le même mouvement, s'interroger sur la cohérence de sa propre démarche :

Universality means taking a risk in order to go beyond easy certainties provided us by our background, language, nationality, which so often shield us from the reality of others. [...] Whether you are an academic, or a bohemian essayist, or a consultant to the Defense Department, you do what you do according to a representation you have of yourself as doing that thing: do you think

of yourself as providing 'objective' advice for pay, or do you believe that what you teach your students has truth value, or do you think of yourself as a personality advocating an eccentric but consistent perspective<sup>5</sup>?

- 7 Pour Said, ce n'est pas la fonction, pas même la fonction professorale, qui détermine le statut d'intellectuel dans une société donnée, mais la capacité à se mettre à la place de l'autre. Entre le technocrate qui monnaie sa pensée et l'intellectuel qui se pense lui-même en tout être humain, peut dès lors prendre place une large palette de représentations intermédiaires : ceux qui expriment la culture collective d'une communauté dans les sons, les images, les lettres, les croyances, sont des intellectuels organiques. Ils contribuent à la cohésion de la société en transmettant des valeurs collectives, ce sont des instituteurs, des prêtres, des responsables politiques ; ou des chanteurs de bal populaire. Les personnes qui inventent des formes, des idées nouvelles, des sons discordants, des images dérangeantes, sont pour leur part des inventeurs, des défricheurs. En créant, ils s'arrachent à la culture collective, et en sont parfois chassés. Les grands mouvements populaires portaient de grands intellectuels. Intellectuels nationalistes ou nationaux – W. B. Yeats, Maxime Gorki, Pablo Neruda, Aragon...
- 8 Le positionnement d'un intellectuel n'est pas une somme de positions : elle est le résultat d'un cheminement, souvent fait de ruptures. Les chemins de la rupture des intellectuels avec leur communauté politique culturelle, sociale ou ethnique sont divers. Le modèle en serait Galilée. Ainsi, d'éminents savants ont quitté le communisme parce qu'ils doutaient de la théorie de Lyssenko, le biologiste officiel de Staline. Joyce, Sean O'Casey, Beckett ont quitté l'Irlande politique parce que leurs conceptions artistiques étaient plus fortes que leur attachement à ce pays. Mais la rupture est d'abord politique et se manifeste par des crises brutales. Yeats se battit pour Synge avec une ardeur égale à celle qu'il mit à défendre les mécènes anglo-irlandais contre les philistins irlandais.
- 9 Yeats, Joyce, Beckett ou O'Casey, mais aussi Swift ou Wilde, étaient-ils pour autant des intellectuels irlandais ? À lire Said, il semble qu'il y ait quelque contradiction à postuler que l'intellectuel tend vers l'universalité puis à accoler au terme un adjectif de nationalité. On pourra en effet arguer du fait que l'exil, véritable ou imaginaire, est constitutif du cheminement intellectuel : que Yeats ne soit jamais réellement parti, à la différence de certains de ses compatriotes, ne change rien à l'affaire, car il fut, pour reprendre la formule de Seamus Heaney, un émigré de l'intérieur<sup>6</sup>, dont la dissidence prend d'autant plus le relief d'une cassure qu'elle se dessina progressivement, à la suite d'une adhésion plus ou moins enthousiaste aux valeurs de la Renaissance celtique. Beckett et Joyce suivirent le chemin inverse : ils se tinrent d'emblée à l'écart de leurs contemporains, avant que de s'exiler physiquement, puis de revenir vers l'Irlande par leur écriture. Leurs textes polémiques restent de ce point de vue des documents irremplaçables dans l'histoire des intellectuels en Irlande, et des représentations diversifiées que celle-ci offre.
- 
- 10 Dans une très large mesure, les différents articles qui composent ce numéro brossent effectivement le portrait de figures, c'est-à-dire tout à la fois d'individus isolés, mais aussi d'êtres exemplaires de par leur engagement à un moment donné de l'histoire : pris

séparément, Berkeley, Edgeworth, Beckett, MacNeice ou Conor Cruise O'Brien, pour ne citer que quelques-uns des noms qui font ici l'objet d'un examen approfondi, dessinent moins une classe, une composante de la société, voire un type, qu'une série de cas. Sans doute faut-il voir là une illustration supplémentaire du constat que faisait déjà, il y a près de quinze ans, Liam O'Dowd dans son introduction à *On Intellectuals and Intellectual Life in Ireland*, à savoir que l'Irlande, à la différence de la France par exemple, ou des pays d'Europe de l'est, n'a jamais constitué un terrain d'étude propice à une analyse *systématique* de la figure de l'intellectuel. L'intellectuel se décline au singulier en Irlande, notamment parce que le matériau choisi par les chercheurs du domaine laisse entrevoir la façon dont en Irlande chaque intellectuel fait de ses expériences personnelles, ou au mieux de ses souvenirs de famille, la base d'une réflexion sur la collectivité nationale tout entière :

To date, social scientists have largely neglected the systematic study of Irish intellectuals and intellectual life. Certainly, much raw material exists for such studies. The autobiographies, biographies and writings of 'universal' (frequently literary) intellectuals are often works of sociological imagination in that they conflate their own personal and family history with that of the country as a whole<sup>7</sup>.

- 11 Cette sociologie de l'intellectuel irlandais que O'Dowd appelait de ses vœux se heurterait donc en Irlande à une vision polarisée de la société, où il n'existe apparemment pas de degrés intermédiaires entre la sphère familiale et la sphère nationale :

Indeed, one French observer suggests that the prevalence of this form of personalised intellectualism distinguishes Ireland from countries such as France, England and America, where the emphasis is on schools of thought. He suggests that the close identification of personal narratives with those of the country continues a tradition of gaol-journals and journals in exile, which are so familiar in Irish tradition. He goes on to observe: 'Ireland is a country where history is autobiographical and autobiography is historical. It is an indication as to the way in which a man of letters considers his status in the country'<sup>8</sup>.

- 12 En d'autres termes, comme le révèlent chacun à leur manière les articles de Katy Hayward et de Eugene O'Brien, se pose aujourd'hui en Irlande la question de l'existence d'un espace intermédiaire entre la famille et l'État-nation, d'une sphère publique de débat où la voix de certains penseurs puisse être entendue avec une netteté particulière. Le présupposé selon lequel, dans la société irlandaise, les écrivains irlandais ont toujours joué un rôle de relais entre la sphère privée et la sphère politique, a peut-être en réalité masqué l'absence de contre-pouvoir à la sphère spécialisée du politique ou des media, mais aussi le fait qu'une partie de la population, qui resterait à identifier avec précision, n'a pas trouvé de porte-parole au sein de l'intelligentsia littéraire.
- 13 Aujourd'hui le terme « intellectuel » n'a plus guère de résonance dans les sociétés européennes occidentales. L'Irlande ne fait pas exception à la règle, mais dans ce cas précis se pose une alternative : s'agit-il d'un recul participant d'un désenchantement généralisé à l'égard du politique, ou est-ce l'expression d'une défiance plus fondamentale à l'égard des solutions théoriques. En d'autres termes, dans le champ intellectuel,

l'Irlande doit-elle se chercher des points de comparaison du côté de la France, jadis qualifiée de paradis des intellectuels, ou de la Grande-Bretagne, dont l'anti-intellectualisme constitue pratiquement un trait définitoire de l'identité nationale. Comme le rappelle Stefan Collini dans *Absent Minds - Intellectuals in Britain*, ce déni de surface masque en réalité l'existence d'une abondante littérature sur la question :

One of the lesser objects I hope this book will achieve is to document the existence in Britain of a rich tradition of debate about the question of intellectuals: there is indeed an extensive relevant literature, and it may well surprise some readers to learn just how commonly the term 'intellectuals' itself has been employed by British writer. It remains true, of course, that denial of the existence of intellectuals, or of 'real' intellectuals, has been and to some extent continues to be a prominent aspect of national self-definition, but it follows that this tradition of denial must itself then become an object of historical and critical attention<sup>9</sup>.

- 14 Paradis aujourd'hui en jachère ou enfer : de quel côté situer l'Irlande<sup>10</sup> ? Ou existe-t-il une troisième voie spécifiquement irlandaise ? Telle est la question centrale qui sous-tend les articles de ce numéro.

•

- 15 Celui-ci, on l'espère, amorcera quelques pistes de recherche nouvelles dans la réflexion sur les intellectuels en Irlande : le lien possible avec la figure du philosophe à la française à une époque où le concept d'intellectuel n'existe pas (Isabelle Bour), l'existence d'un courant souterrain de libre-pensée dans l'œuvre littéraire de Beckett (Mélanie Foehn), ou la place véritable de la théorie critique française (la *French theory*) parmi les modèles opératoires possibles d'une réflexion sur la sphère publique en Irlande (Eugene O'Brien), laissent entrevoir, nous semble-t-il, des directions qui demandent à être explorées plus avant.
- 16 Une lacune traverse néanmoins ce volume : celle de l'intellectuelle, au féminin, dont les figures, pourtant relativement nombreuses dans l'histoire irlandaise, restent ici curieusement absentes. Dans un pays où les femmes devaient être au service de la cause nationale, et où s'est développée une véritable mythologie moderne de la mère ou de l'épouse aimante et fidèle, s'appuyant à l'occasion sur quelques images iconiques (infirmières soignant les blessés, pleureuses aux enterrements, Pénélopes austères attendant le retour d'un mari emprisonné ou en fuite), la figure de l'intellectuelle a pu apparaître comme une charge lourde à porter. Il est un fait que les théoriciennes du féminisme ou les militantes n'ont que rarement eu des rapports harmonieux avec le nationalisme et le mouvement ouvrier en Irlande. À l'inverse, l'on peut noter que les intellectuels déviants ont souvent été décrits comme des personnalités fragiles, féminisés, ayant des préoccupations étrangères au peuple, par quoi il fallait entendre bien souvent les préoccupations masculines. Dans toute société placée sous le joug d'une idéologie dominante, religieuse ou politique, l'activité intellectuelle est comparée à l'activité sexuelle, et doit, comme cette dernière, être strictement contrôlée.

- 17 Nous formons le vœu que de nouvelles études sur les liens, à la fois historiques et figurés, entre les femmes et les intellectuels, viennent à l'avenir enrichir les contours des figures de l'intellectuel en Irlande esquissés par ce numéro.

---

## NOTES

1. « Commenting on the announced themes of my Reith lectures – Representations of the Intellectual – a sympathetic journalist states that it was a most ‘un-English’ thing to talk about. » In Edward W. Said, *Representations of the Intellectual – The 1993 Reith Lectures*, London, Vintage, 1993, « Introduction », p. x.
2. John Carey, *The Intellectual and the Masses: Pride and Prejudice among the Literary Intelligentsia 1880-1939*, London, Faber, 1992.
3. Journaliste d'opinion, Walter Lippmann (1889-1974) collabora notamment à *World* et au *New York Herald Tribune*. Il fut conseiller du Président Wilson, et participa aux négociations du Traité de Versailles. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Public Opinion* (1922).
4. Said, *Representations of the Intellectual*, p. xii.
5. *Ibid.*, p. XII-XIII.
6. “I am neither interneer nor informer;/An inner émigré, grown long-haired / And thoughtful” (Seamus Heaney, “Fosterage”, in *North*, London, Faber, 1975, p. 67).
7. Liam O’Dowd, “Intellectuals and intelligentsia: a sociological introduction”, in *On Intellectuals and Intellectual Life in Ireland: International, Comparative and Historical Context*, ed. Liam O’Dowd, Belfast, Institute of Irish Studies, 1996, p. 5.
8. Maurice Goldring, *Faith of our Fathers: A Study of Irish Nationalism*, Dublin, Reptsol, 1987, p. 9-10. Cité in O’Dowd (ed.), *On Intellectuals and Intellectual Life in Ireland*, p. 5.
9. Stefan Collini, « Introduction: The Question of Intellectuals », *Absent Minds – Intellectuals in Britain*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 1-2.
10. Dans son compte rendu critique du livre de Brian Fanning : *The Quest for Modern Ireland – The Battle of Ideas 1912-1986* (Dublin & Portland, Irish Academic Press, 2008), Dáire Keogh note de la même façon que l'idée selon laquelle l'expression « intellectuel irlandais » a toutes les apparences d'un oxymore, ne serait finalement qu'une projection des présupposés qui s'attachent aux représentations de l'intellectuel en Grande-Bretagne, présupposés battus en brèche par l'ouvrage de Collini. Voir Dáire Keogh, « A world of ideas saved by the “Bell” and the Jesuits », *The Irish Times*, Saturday, November 22, 2008.

---

## AUTEURS

**MAURICE GOLDRING**

Université Vincennes-Saint-Denis – Paris 8